

Culte du 15 octobre 2023

(19^e dimanche après la Trinité | 28^e dimanche ordinaire)

Heureux les invités au Repas du Seigneur

Culte avec Sainte-Cène

Accueil et paroles de bienvenue

Prélude

Salutation et invocation

Aujourd'hui, ensemble, comme presque chaque dimanche, nous nous apprêtons à nous mettre à l'écoute de la Parole de vie que le Seigneur nous adresse, puis à célébrer ensemble la Sainte-Cène : à l'image du Seigneur qui célébra la Pâques avec ses disciples, nous allons nous aussi nous réunir pour partager ensemble ce pain de vie et ce vin qui nous réjouit.

« Heureux les invités au Repas du Seigneur », c'est le titre de ce culte. C'est aussi – dans de nombreuses Eglises chrétiennes – l'expression qui marque le début du rite de la communion.

« Heureux les invités au Repas du Seigneur »,
car c'est un don, une grâce, que le Seigneur nous fait, de nous annoncer
de nous promettre une place à la table qu'il prépare en son Royaume,
lui qui prépare un « banquet de mets succulents » auquel nous sommes tous invités.

Et déjà, frères et sœurs,

la grâce et la paix,

vous sont données de la part

de Dieu notre Père, qui nous invite et se réjouit d'avance de nous recevoir,

et de Jésus-Christ, qui nous a donné un avant-goût de ce festin,

dans la communion de l'Esprit saint.

Amen

Louange

Bonjour à toutes et tous, à vous qui êtes réunis ce matin ainsi qu'à nos frères et sœurs qui nous écoutent par le biais de l'enregistrement ou qui lisent le texte de cette liturgie.

Par le Souffle de vie que le Seigneur a donné à l'être humain dès la Création et renouvelé à la résurrection, par ce souffle de vie, nous entrons unis dans ce temps de culte, frères et sœurs dans la foi, rassemblés sous le regard aimant d'un même Père, rassemblés autour de la Parole de vie qu'il adresse à chacun de nous.

Aujourd'hui, c'est à travers le Psaume 23 – un psaume bien connu dans nos communautés mais dont nous lisons aujourd'hui une version actualisée – que nous exprimons notre reconnaissance et que nous rendons gloire à Dieu :

Psaume 23

Tu es mon berger, ô Seigneur !

Rien ne saurait manquer où tu me conduis.

Dans tes verts pâturages tu m'as fait reposer,
Et dans tes eaux limpides tu m'as désaltéré.
Dans la vallée de l'ombre je ne crains pas la mort :
Ta force et ta présence seront mon réconfort.
Tu m'as dressé la table d'un merveilleux festin ;
Ta coupe, débordante, m'enivre de ton Vin.
Ton huile vivifiante rayonne sur mon front ;
Je trouve l'abondance au sein de ta Maison.
Vers ta justice sainte, tu traces mon sentier,
Pour faire mieux connaître ta gloire et ta bonté.
Ta grâce et ta lumière sans fin me poursuivront
Et jusqu'en ta Demeure, un jour m'introduiront.

Reprise du Psaume 23 par Robert Jef Marthouret

Sanctification

Prière de repentance

L'urgence de l'Évangile

Un sage a l'habitude de dire : Repens toi de tes péchés au moins un jour avant ta mort.

Un de ses disciples lui demande:

Comment peut-on savoir quel est ce jour ?

Le sage répond :

Précisément, on ne peut le connaître, c'est pourquoi il faut se repentir tout de suite.

Ensuite le sage interroge ses disciples :

Que feriez-vous si vous aviez la certitude que ce soir vous allez mourir ?

Le **premier** répond : J'irais embrasser les miens.

Le **second** : Je planterais un arbre.

Le **troisième** : J'irais me réconcilier avec mes ennemis.

Le **quatrième** : J'achèterais un énorme bouquet de fleurs.

Le **cinquième** : Je passerais l'après-midi en prière.

Le sage conclut en disant Ce que vous feriez alors, faites-le tout de suite.

Je vous invite à la prière :

Seigneur nous voulons nous tenir devant toi, aujourd'hui dans la repentance.

Nous voulons maintenir en nous la tension de l'Évangile,
l'urgence de l'appel que tu nous adresses.

Nous nous sommes habitués à la grâce,
pardonne notre ingratitude.

Nous nous sommes enfermés dans la routine,
pardonne nos habitudes.

Nous avons oublié notre conversion,
pardonne notre lassitude.

Nous te demandons de guérir notre cœur de pierre,
et de nous donner un cœur de chair.
un cœur brisé pour la prière,
un cœur tendre pour l'Évangile,
un cœur pur devant ta parole,
un cœur d'enfant pour la louange,
un cœur en quête de ta présence,
un cœur humble devant le prochain,
un cœur qui espère pour le lendemain.

Aujourd'hui ton Évangile est là, au milieu de nous, qu'il redevienne
la lumière de notre journée,
la source de notre liturgie ;
le sel de nos pensées,
et la grande nouvelle de notre vie.

Annonce du pardon

Je vous invite à vous lever pour entendre proclamée la grâce de notre Seigneur :
Tout ce que Jésus a, il l'a reçu du Père, et tout ce qu'il possède, il nous le destine.

Le jour de son baptême, il a reçu une parole
Tu es mon fils. Moi, aujourd'hui, je t'ai engendré.

Cette parole nous est aujourd'hui adressée :
Tu es mon enfant, dit Dieu
aujourd'hui, je t'engendre à nouveau,
aujourd'hui, je te pardonne,
aujourd'hui, je fais toutes choses nouvelles.

Que l'Évangile de la grâce et du pardon soit pour toi, soit pour vous toutes et tous, parole de
guérison.

Amen

Antoine Nouis, « la galette et la cruche », tome 3, p. 96

Liturgie de la Parole

Prière d'illumination

Lectures

- Esaïe 25:6-10a
- Philippiens 4:12-20
- Matthieu 22:1-14

Méditation

« Heureux les invités au Repas du Seigneur ! »

Heureux sont-ils, ou plutôt 'heureux devraient-ils être' ? L'Évangile du jour nous le montre, répondre favorablement à l'invitation du Seigneur n'est pas forcément une évidence. Aussi étonnant que cela puisse paraître dans la parabole que Jésus nous raconte, il y en a qui ne répondent pas à l'invitation de ce Roi.

Pourtant le festin est magnifique, grandiose : « J'ai préparé mon déjeuner, mes bœufs et mes bêtes grasses ont été abattus, tout est prêt ; venez aux noces ! » On croirait entendre John Hammond (dans Jurassic Park) : « J'ai dépensé sans compter ! » Le festin est certainement à l'image de celui annoncé par Esaïe :

« un banquet de mets succulents,
un banquet de vins vieux,
de mets succulents, pleins de moelle,
de vins vieux, clarifiés.

Mais malgré tout, les premiers invités ne répondent pas. Certains ont poney, d'autres répondent même immédiatement par la confrontation 'gratuite'. L'Évangile nous met en garde contre la catégorisation : ce n'est pas à nous de juger que quelqu'un est « comme ci ou comme ça », qu'il y a « des gens bien » et « des gens mauvais », tant les histoires de conversion sont nombreuses, tant le pardon a une place fondamentale dans le message de Jésus.

Néanmoins, il est incontestable qu'il y a des personnes, certains caractères qu'on appelle « toxique » dans notre monde contemporain, avec qui il est quasiment impossible, humainement impossible, d'établir une relation saine, et face auxquels la fuite, la prise de distance, et parfois la protection ou la légitime défense sont nécessaires. Des personnes qu'il nous appartient de contenir mais qu'il ne nous appartient pas de juger ni de désespérer : c'est à Dieu que nous devons les remettre dans la prière et c'est sans naïveté mais avec tout l'amour du prochain qu'il attend de nous que nous devons les traiter.

Mais au fond, même s'il met en garde contre certains comportements humains, le message de ce texte ne concerne pas fondamentalement les autres. Au fond, ce dont il nous parle, c'est de l'histoire du salut pour nous, pour chacun de nous. Evidemment, il nous en parle à partir de l'époque qui est la sienne, avec ses enjeux propres.

Dans le sillage d'Esaïe, Jésus nous en parle **d'avenir**, d'un **banquet somptueux**, un repas de noce, quelque chose de magnifique qui contraste sans aucun doute avec la pauvreté du commun des mortels de son époque et de sa région. Il nous parle de ce festin, qui ne concernait au départ qu'un petit nombre d'invités et qui au final va concerner tout le monde, toute l'humanité.

En cela, il nous parle aussi de ce qui s'est **passé** à son époque : toute la première partie de cette parabole (v.1-7) nous parle du refus des Juifs de reconnaître Jésus, et l'opposition entre les premiers Chrétiens et les Juifs de leur temps, un sujet particulièrement sensible

pour l'évangéliste Matthieu, certainement issue d'une communauté judéo-chrétienne. Et ça peut expliquer la dureté du propos de Jésus dans cette parabole, une dureté qui est largement atténuée dans l'Évangile selon Luc.

Matthieu – souvent critique des autorités juives – rajoute en effet que « ⁷Le roi se mit en colère ; il envoya son armée pour faire disparaître ces meurtriers et brûler leur ville », une manière de rappeler et d'expliquer un événement qui vient de se produire et qui a bouleversé le monde juif : la destruction du Temple de Jérusalem et le pillage de la ville par l'armée romaine d'occupation.

Le banquet fastueux promis pour notre avenir et l'expérience passée de ceux qui ont refusé de le rejoindre mettent en garde contre le risque de refuser l'appel de Dieu. Et c'est bien là l'enseignement de cette première partie de la parabole (versets 1-7). Les Écritures ne cessent de nous rappeler que Jésus est le chemin, la vérité et la vie, qu'en Son Nom se trouve le salut ; et que nous sommes Enfants de Dieu, que nous sommes appelés à la sainteté, à être littéralement « à part » dans ce monde, à nous distinguer de la corruption et du mal qui y sévissent.

Alors on pourrait être tentés de se sentir rassurés, de croire que ce récit nous conforte dans le fait que « ouf : nous sommes du bon côté », que nous avons misé sur le bon cheval, que nous serons sauvés (sous-entendu : contrairement aux autres !) parce que nous, nous avons répondu à l'appel du Christ : et pour preuve nous sommes là ce matin et nous allons participer ensemble en communion à la Sainte Cène. On pourrait être tentés de nous sentir confortés | dans ce réflexe tout à fait humain et honnêtement mortifère de croire qu'il y a d'un côté « nous », les Chrétiens, et de l'autre côté « les autres », ceux qui ont refusé l'invitation.

Mais Jésus coupe court à toute possibilité de lire et d'utiliser cette parabole dans ce sens, car dans la continuité immédiate de ce récit, après avoir parlé d'un avenir, et retracé un passé, Jésus veut surtout nous toucher et nous « avertir » dans notre présent : **dans notre présent de chaque jour.**

Cette deuxième série d'invités, on pourrait même dire cette deuxième parabole, elle concerne réellement le temps présent. En Jésus, c'est désormais toute l'humanité qui est invitée au banquet de Dieu. Toute l'humanité, mais alors vraiment dans son ensemble :

« ⁹Allez donc aux carrefours, et invitez aux noces **tous ceux que vous trouverez.**

¹⁰Ces esclaves s'en allèrent par les chemins, rassemblèrent tous ceux qu'ils trouvèrent, **mauvais et bons, et la salle des noces fut remplie de convives.** »

On est bien dans l'accomplissement de la prophétie d'Ésaïe, de ce festin pour tous les peuples. Sauf que parmi tous les invités, il y en a un qui capte l'attention du Roi, un qui n'a pas revêtu l'habit de noce. Il est bien là, il a bien répondu à l'invitation, mais de toute évidence il n'était pas prêt.

Mais ce n'est pas là que le Roi se met en colère. Il ne s'énerve pas (pas encore) parce que l'invité n'a pas revêtu l'habit de noce. Quand il l'interpelle il lui dit encore « mon ami [...] » Mais l'homme reste muet. C'est cela qui est inacceptable : l'invité ne dit rien, il ne lui répond

rien. Aucune excuse, aucune justification, mais surtout : aucun contact, aucune communication. L'invité est là face au Roi, mais pas vraiment avec lui. Il est à la fête mais il n'a pas vraiment l'air de vouloir y prendre part.

Cet invité, **c'est nous** évidemment. C'est chacun de nous. Depuis le début de cette parabole, c'est bien de nous que Jésus parle. Nous avons reçu l'invitation du Père, une invitation qui ne doit rien à nos mérites mais parce qu'il porte un amour incommensurable pour l'humanité en général et pour tout être humain en particulier. Les bons mais même les mauvais ont été appelés et invités à se joindre à la fin.

Et maintenant, est-ce que nous allons répondre à l'invitation ? Que faisons nous pour nous y préparer ? Pour le dire plus simplement encore : sommes-nous vraiment heureux, est-ce que nous nous réjouissons vraiment d'être invités au Repas du Seigneur ?

« **Heureux les invités au Repas du Seigneur** », j'ai choisi cette formule non pas parce qu'elle est liturgique mais parce qu'elle rappelle bien les Béatitudes : « heureux les pauvres en Esprit, car le Royaume des Cieux est à eux. »

« Heureux », dans notre théologie chrétienne, dans notre foi chrétienne, ce n'est pas un sentiment, ni une émotion. De toute façon, un tel sentiment ne se commande pas. Non, c'est un mouvement, un mouvement profond, existentiel, une inclination de tout notre être, de notre vie.

La fameuse traduction des Béatitudes par André Chouraqui traduit d'ailleurs ce mot grec (*makarioi*) non pas par « heureux » mais par « en marche ! » (ex : Matthieu 5:3, « En marche, les humiliés du souffle ! Oui, le royaume des cieux est à eux ! »). Notre vie entière est appelée à être dynamisée, mise en mouvement par la joie d'avoir été invités gratuitement à participer au festin du Royaume des Cieux, à en cueillir et goûter les fruits.

Nous préparer à ce festin, ce n'est pas être sur le qui-vive à chaque instant dans la peur que l'invitation – vécue comme une convocation – n'arrive à n'importe quel moment et qu'on soit jeté dehors si sur le moment on n'y était pas prêt à ce moment-là précis. C'est justement contre cette perspective que s'est élevé Martin Luther et toute la Réforme protestante à sa suite.

Nous préparer au festin, c'est vivre d'abord et avant tout dans une joie de chaque jour d'avoir été invités au banquet du Royaume, dans la joie de savoir que nous sommes toutes et tous invités par Dieu... C'est vivre en relation avec Dieu, ouvert à lui, au contraire de cet invité qui ne prend même pas la peine de répondre au Roi qui le questionne : « Mon ami, comment as-tu pu entrer ici sans avoir un habit de noces ? L'homme resta muet. »

C'est chaque jour – dès maintenant – que nous sommes appelés à revêtir nos vêtements de fête. Quand nous avons un rendez-vous important, une rencontre tant attendue ou une échéance qui approche, cette perspective à venir oriente déjà notre présent.

Et il en va de même du grand festin auquel le Seigneur nous invite : c'est chaque jour – dès maintenant – que nous sommes appelés à vêtir notre cœur de la paix que le Seigneur lui donne, à parer notre esprit de la joie d'être les enfants bien-aimés de Dieu, à habiller tout notre être de son souffle de vie.

Mais pour ce faire, pour enfiler l'habit de lumière, nous devons certainement aussi retirer certaines couches inutiles ou pesantes :

- le voile de nos hypocrisies, de nos illusions de toute-puissance ou de pureté, qui noircissent notre regard sur le monde et empoissonne notre relation aux autres,
- les chaînes de nos médisances et de nos jugements, qui enferment l'autres dans des cases et l'asservissent à notre regard,
- le manteau pesant de nos égarements, de nos faiblesses, de nos erreurs qui sont difficiles à pardonner, et que nous pouvons accrocher aux bras de la croix par laquelle toutes nos péchés sont purifiés,
- le masque de la honte, de l'indifférence ou du fatalisme, dont il est urgent de nous débarrasser pour revêtir plutôt les lunettes de l'espérance. Par que c'est ainsi, le regard plein d'espérance et d'amour, que le Seigneur nous voit, ainsi que notre monde.
- et enfin, les parures tape-à-l'œil de nos idoles. Ce ne sont ni nos richesses, ni notre célébrité, ni notre réputation, ni notre conformité à telle ou telle mode, ou à tel ou tel groupe, ni le regard des autres, ni notre succès ou notre productivité et encore moins notre consommation qui font de nous des êtres précieux au regard de Dieu.

Ce qui fait de nous des invités précieux au Repas du Seigneur, c'est bel est bien de revêtir le Christ, de se parer de la Bonne Nouvelle, comme le dit Paul dans sa lettre aux Romains au chapitre 13 juste après avoir rappelé le commandement d'amour du prochain :

« Mais revêtez le Seigneur Jésus-Christ,
et ne vous préoccupez pas de la chair pour en satisfaire les désirs. »

Que chaque matin, quand nous nous habillons, puissions-nous garder à l'esprit qu'il n'y a pas que notre corps que nous devons vêtir. Puissions-nous chaque matin porter au moins autant de soin à habiller notre esprit du vêtement de lumière, de l'habit de fête, de la tunique de la Bonne Nouvelle. C'est ainsi vêtus que nous sommes appelés à vivre chaque jour dans la parfait harmonie de la beauté de la justice de Dieu, de la chaleur de son amour et de la fraîcheur de son Esprit, sur le chemin de son Royaume, et dans l'espérance d'un festin plus grand que tout ce que ce monde aurait à nous offrir.

Amen.

Interlude

Confession de foi

Frères et sœurs,

Après avoir médité la Parole de vie que Dieu nous a adressé en ce jour, confessons notre foi.

Cantique ALL 52-10 Nous croyons en Dieu le Père

Liturgie de Sainte-Cène

Préface

Nous allons maintenant nous préparer à célébrer ensemble le Repas du Seigneur.

Rendons grâce à Dieu notre Père,
cette grâce qu'Il nous donne,
d'avoir semé et fait germer en nous la vie,
de nous appeler sans cesse à la vie,
de ne jamais cesser de nous inviter
à nous nourrir des fruits de Sa grâce
et à nous abreuver à la source de Sa Parole.

Face aux défis de notre monde,
Il ne nous laisse pas seuls.

Il s'est donné pour l'humanité,
une humanité qu'Il accompagne
et qu'Il conduit vers son accomplissement.

Il guide l'Église
en lui donnant la force de son Esprit.

Son Fils nous ouvre le chemin
qui conduit à la joie éternelle.

Rappel de l'institution

Avec toute l'Église, et avec les générations de Chrétiens qui nous ont précédé, nous rendons grâce pour le don qu'Il a fait de sa personne pour délivrer l'humanité, pour nous porter lui-même l'espérance de toute Sa Création.

Le Seigneur Jésus, la nuit où il fut livré,
célébra la Pâque avec ses disciples.

Il prit du pain, produit de la terre du travail des Hommes. Puis il dit une parole de bénédiction, et après l'avoir rompu il le donna à ses disciples en leur disant :

« Ceci est mon corps, donné pour vous ».

Il prit ensuite une coupe remplie de vin. Une fois de plus il bénit Dieu pour les bienfaits de Sa Création, puis il la distribua en disant :

« Prenez et buvez-en tous, ceci est la coupe de mon sang : le sang de l'alliance nouvelle et éternelle qui sera versé pour vous et pour la multitude en rémission des péchés.

Faites cela en mémoire de moi. »

Epiclèse

Avant de célébrer à notre tour ce Repas auquel le Seigneur nous invite, prions :

Père,
en prenant ce pain et cette coupe,
nous rappelons la mort de ton Fils,
et nous proclamons sa résurrection.
Dans l'attente de son retour,
et dans l'espérance du festin
que nous célébrerons en ton Royaume,
nous te rendons grâce.
Envoie ton Esprit saint
sur notre assemblée et sur l'Église tout entière.
Par ces aliments terrestres reçus de toi,
que Ton Esprit de vie nous donne d'avoir part
au corps et au sang de Jésus Christ,
ton Fils bien-aimé.
Nous qui participons à ce repas,
fortifie-nous,
afin que ta Parole semée en nous porte du fruit,
afin que nous puissions garder joie et confiance
et cheminer dans la foi et l'espérance.
Et lorsque prendra fin notre pèlerinage sur la terre,
accueille-nous dans ton Royaume,
où nous serons comblés en ta gloire,
tous ensemble et pour l'éternité.

Notre Père

Seigneur, alors que nous nous apprêtons à partager ensemble
le Repas auquel tu nous convies,
nous nous tournons vers toi pour te dire la prière
que notre Sauveur nous a enseigné :

Notre Père, qui es aux cieux,
que ton nom soit sanctifié,
que ton règne vienne,
que ta volonté soit faite sur la terre comme au ciel.

Donne-nous aujourd'hui notre pain de ce jour.

Pardonne-nous nos offenses,
comme nous pardonnons aussi
à ceux qui nous ont offensés.

Et ne nous laisse pas entrer en tentation
mais délivre-nous du Mal.

Car c'est à toi qu'appartiennent,
le règne la puissance et la gloire,
Pour les siècles des siècles.

Amen.

Invitation

Voici notre pain de ce jour,
c'est le Seigneur lui-même qui nous le donne,
c'est le Seigneur lui-même qui se donne.
Voici le vin qui nous met en joie et que nous partageons
en mémoire de sa mort et de sa résurrection.

Le Seigneur nous appelle,
il nous invite – qui que nous soyons –
à nous joindre à lui à sa table,
avant de nous mettre ensemble en route à sa suite
sur le chemin du Royaume.

Je vous invite à former un grand cercle autour de la table de communion.

Fraction

**Le pain que nous rompons, est communion au corps de notre Seigneur Jésus Christ, qui
nous a été envoyé, a été mis à mort et a vaincu la mort pour nous.**

**La coupe de bénédiction pour laquelle nous rendons grâce est communion au sang de
notre Seigneur Jésus-Christ,
versé pour le salut du monde et que rejaillisse en nous la vie.**

Jésus dit :

« Je suis le pain de vie,
celui qui vient à moi n'aura jamais faim,
celui qui croit en moi n'aura jamais soif. »

Voilà, tout est prêt.

Toutes celles et tous ceux qui reconnaissent en Jésus-Christ leur Sauveur sont les bienvenus
pour partager le Repas du Seigneur.

Distribution

Action de grâce & Intercession & Notre Père

Seigneur notre Dieu,
Nous te rendons grâce
pour ce pain et ce vin partagés.

Dans l'attente du repas de fête
que tu prépares pour nous en ton Royaume,
ils nourrissent notre foi,
donnent corps à notre fraternité,
et font vivre notre communauté
dans l'unité de ton espérance.

Seigneur,
à nous qui sommes réunis
par ton nom et en ta présence,
permets-nous de vivre,

jour après jour,
en témoins de ta Parole.

Père, ta Parole nous a redit ton amour pour ce monde.

Nous te prions pour les responsables des nations
qui usent ou abusent de leur pouvoir sur le monde.

Nous te prions pour celles et ceux
qui n'ont aucun pouvoir,
pas même celui de faire entendre leur voix,
et qui doivent fuir devant la force des puissants.

Nous te prions pour les riches
qu'inquiète le cri des affamés;
nous te prions pour les affamés
que révolte le gaspillage des riches.

Nous te prions pour les chefs de guerre
qui ne connaissent que les armes pour instaurer la paix.

Nous te prions pour les artisans de paix
qui ne parviennent pas à faire reculer la haine et la violence.

Nous te prions pour celles et ceux qui,
dans l'insouciance de leur bonne santé,
se préoccupent uniquement de leur corps.

Nous te prions pour les malades
qu'angoissent la souffrance, la solitude et la mort.

Nous te prions
pour les croyants sans cesse guettés par le doute,
et pour les incroyants que la soif de comprendre
et la joie de vivre rapprochent mystérieusement de toi.

**Beaucoup de nos frères et de nos sœurs
en Christ et en humanité
comptent aujourd'hui sur notre prière.**

**Nous te les nommons dans le secret de nos cœurs,
et prenons un moment pour t'adresser en silence
nos prières plus personnelles.**

Nous nous reconnaissons en chacun d'eux.

Comme eux, nous avons besoin,
jour après jour, de ta grâce.

Avec eux, nous nous remettons entre tes mains
et nous nous confions à ton amour
manifesté en Jésus-Christ.

Amen.

Offrande

Invitation, collecte & prière

Annonces et Lecture de la Lettre du Président du CS

Bénédiction et envoi

Exhortation

Alors que s'achève bientôt ce temps de culte et que nos routes vont se séparer, rappelons-nous, afin de la garder bien à l'esprit pendant la semaine qui vient, les Paroles de vie que le Seigneur nous donne de méditer :

C'est nous tous qu'il invite. Chacun de nous, est invité, appelé à se convertir et à revêtir l'habit de fête, à revêtir le Christ. Cette invitation, elle est pour chaque jour, pour chaque moment, car les fruits du Royaume de Dieu sont à portée de main, et cette vie qu'il nous appelle à vivre en abondance est déjà là.

Bénédiction & envoi

Je vous invite à vous lever pour recevoir la bénédiction de la part de Dieu :

Que le Pain de vie et le vin de la communion fraternelle
vous garde en appétit pour le festin qui vient.

Réjouissez-vous, vous qui êtes invités au Repas du Seigneur,
réjouissez-vous, car le Fils est venu et vous avez entendu son appel,
réjouissez-vous, et mettez-vous en route à sa suite,
sur le chemin du Royaume,
pour récolter les fruits d'une vie qu'il nous donne en abondance.

Sur le chemin du Royaume,
allez dans sa paix et dans sa joie.

Amen !

Postlude